

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Cyclone (1/24)

Dorothée résidait au cœur des étendues sans fin du Kansas, auprès de son oncle Henri, un dévoué agriculteur, et de sa tante Em, l'épouse bienveillante de celui-ci. Leur demeure, humble et épurée, émergeait de la plaine, sa construction ayant nécessité du bois convoyé de loin, rareté dans ces contrées.

Leur foyer se composait essentiellement d'une unique pièce, formée par quatre murs solides, un plancher accueillant et un toit protecteur. Cet espace de vie abritait un poêle marqué par le temps, un buffet rempli de vaisselle, une table autour de laquelle se réunissait la famille, quelques chaises invitant au repos, et deux lits promettant réconfort et doux rêves.

Dans un coin, trônait le grand lit destiné à oncle Henri et tante Em, tandis que l'autre coin était orné par le petit lit de Dorothée, sanctuaire de ses nuits paisibles. L'abri, dénué de grenier ou de cave, possédait en son sein un refuge anti-tempête, un trou creusé dans le sol, accessible via une trappe centrale. Une échelle plongeait vers ce havre obscur et étroit, promesse de sécurité face aux caprices du ciel.

Le regard de Dorothée, posé sur l'horizon depuis le seuil de sa demeure, embrassait l'immensité d'une plaine désolée, dépourvue de toute vie arborée ou bâtie. La terre, cuite et crevassée par un soleil impitoyable, se parait d'un gris monotone, tout comme l'herbe desséchée, qui perdait sa verdure sous les assauts de la chaleur. Autrefois embelli par la peinture, le domicile familial, usé par le temps, le soleil et la pluie, partageait désormais la teinte terne de son environnement.

Lorsque Dorothée se tenait dans l'encadrement de la porte et observait autour d'elle, elle ne voyait que la vaste prairie grise s'étalant de tous côtés. Il n'y avait ni arbres ni maisons pour rompre la monotonie de ce paysage plat s'étendant jusqu'au ciel dans toutes les directions. La chaleur du soleil avait durci la terre labourée, laissant une surface grise parsemée de petites fissures. Même l'herbe n'était pas verte, ayant été brûlée par le soleil jusqu'à prendre la teinte grise de son environnement.

À une époque, la maison avait été peinte, mais les intempéries avaient fait cloquer la peinture, laissant la maison aussi terne et grise que tout ce qui l'entourait.

Quand la tante Em est venue vivre là-bas, elle était une jeune et belle femme. Mais le soleil et le vent avaient changé son apparence. Ils avaient enlevé l'éclat de ses yeux, les laissant d'un gris terne. Ils avaient également ôté le rouge de ses joues et de ses lèvres, les rendant gris aussi. Elle était devenue maigre et décharnée, ne

souriant plus jamais. Lorsque Dorothee, une orpheline, était venue pour la première fois chez elle, la tante Em avait été si surprise par les rires de l'enfant qu'elle criait et mettait la main sur son cœur à chaque fois que la voix joyeuse de Dorothee atteignait ses oreilles. Elle observait toujours la petite fille, étonnée qu'elle puisse trouver une raison de rire.

L'oncle Henri ne riait jamais. Il passait ses journées à travailler dur, sans jamais connaître la joie. Son apparence était aussi grise que son humeur, de sa longue barbe à ses bottes rugueuses. Il avait une allure sévère et sérieuse, et ses paroles étaient rares.

C'était Toto qui faisait rire Dorothee et qui l'empêchait de devenir aussi morose que son entourage. Toto, contrairement à l'oncle Henri, n'était pas gris. C'était un petit chien noir, avec de longs poils soyeux et de petits yeux noirs qui brillaient joyeusement de chaque côté de son drôle de petit nez. Toto passait ses journées à jouer, et Dorothee jouait avec lui. Elle l'adorait.

Mais ce jour-là, ils ne jouaient pas. L'oncle Henri était assis sur le seuil de la porte, observant anxieusement le ciel qui était encore plus sombre que d'habitude. Dorothee se tenait dans la porte, tenant Toto dans ses bras, et regardait également le ciel. La tante Em s'occupait de la vaisselle.

Du nord lointain, ils entendaient le doux gémissement du vent. L'oncle Henri et Dorothee remarquaient comment

les longues herbes se penchaient en vagues sous l'approche de la tempête. Un sifflement perçant venant du sud les faisait tourner leurs regards dans cette direction, où ils voyaient également des mouvements ondulants dans l'herbe.

Soudain, l'oncle Henri se levait.

« Il y a un cyclone qui approche, Em, » disait-il à sa femme. « Je vais m'occuper du bétail. » Puis, il se précipitait vers les étables où se trouvaient les vaches et les chevaux.

Tante Em abandonnait son travail et s'approchait de la porte. D'un seul coup d'œil, elle comprenait le danger imminent.

« Vite, Dorothee ! » s'écriait-elle. « Cours à la cave ! »

Toto sautait des bras de Dorothee et se cachait sous le lit. La fille essayait de l'attraper. La tante Em, très effrayée, ouvrait violemment la trappe du plancher et descendait l'échelle dans le petit trou sombre. Dorothee attrapait enfin Toto et commençait à suivre sa tante. Alors qu'elle était à mi-chemin de la pièce, le vent poussait un grand cri et la maison tremblait si fort qu'elle perdait pied et s'assoit brusquement sur le sol.

Ensuite, quelque chose de bizarre est passée.

La maison tournoyait deux ou trois fois et s'élevait lentement dans l'air. Dorothée avait l'impression de monter dans un ballon.

Les vents du nord et du sud se rejoignaient là où se trouvait la maison, en faisant d'elle le centre exact du cyclone. Au milieu d'un cyclone, l'air est généralement calme. Mais la forte pression du vent de chaque côté de la maison la soulevait de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'elle soit au sommet même du cyclone. Elle y restait et était emportée sur des kilomètres et des kilomètres, aussi facilement qu'une plume.

Il faisait très sombre, et le vent hurlait horriblement autour d'elle. Mais Dorothée se sentait qu'elle roulait assez facilement. Après les premiers tourbillons, et après que la maison avait basculé dangereusement, elle se sentait comme bercée doucement, comme un bébé dans un berceau.

Toto n'aimait pas ça. Il courait dans la pièce, un peu partout, en aboyant bruyamment. Mais Dorothée restait assise sur le sol et attendait de voir ce qui allait se passer.

Lorsque Toto s'approchait trop près de la trappe ouverte, il tombait dedans. D'abord, la petite fille croyait l'avoir perdu. Mais elle voyait bientôt l'une de ses oreilles dépasser du trou, car la forte pression de l'air le maintenait en haut et l'empêchait de tomber. Elle se glissait jusqu'au trou, attrapait Toto par l'oreille, et le

tirait dans la pièce à nouveau. Puis, elle refermait la trappe pour éviter tout autre accident.

Les heures passaient, et Dorothee se remettait peu à peu de sa frayeur. Mais elle se sentait très seule, et le vent hurlait si fort tout autour d'elle qu'elle faillit devenir sourde. Au début, elle s'était demandée si elle ne serait pas anéantie lorsque la maison retomberait.



Mais les heures passaient et rien de terrible ne se produisait. Elle cessait de s'inquiéter et décidait d'attendre calmement pour voir ce que l'avenir lui réserverait. Enfin, elle rampait sur le sol oscillant, jusqu'à son lit, et s'y allongeait. Toto la suivait et se couchait à côté d'elle.

Malgré le balancement de la maison et les plaintes du vent, Dorothee fermait rapidement les yeux et s'endormait profondément.

